

## Au pays de « ceux qui n'ont peur de rien »

Hors du temps, dans le centre d'un monde secret, sauvage, et spectaculaire... les superlatifs ne manquent pas au sujet de l'Ennedi. Ce massif concentre une variété rare de paysages, dans un enchevêtrement de roches labyrinthiques de grès, érodées par le vent et le sable. Cette lente sculpture naturelle leur confère des formes étranges, drôles et envoûtantes. La région est idéale pour une méharée, au fil du sable et de l'eau, très présente dans cette partie du nord du Tchad. Arrivé dans ce massif préservé, on ressent immédiatement une certaine quiétude « sahélienne », différente de ce que l'on éprouve dans l'immensité dunaire du Sahara. L'endroit est bienveillant, chaleureux, vivant, jamais austère. À l'ombre d'un acacia ou d'un pic rocheux, on se laisse bercer par le spectacle des caravanes de dromadaires qui, au loin, rejoignent les nombreuses sources d'eau de l'Ennedi, dans lequel on traverse de maigres villages implantés ici sans que le progrès économique ait, en mille ans, modifié les hommes et les animaux. La survie de ces clans repose, de manière simple, sur le courage de ceux dont le quotidien n'est pas différent depuis l'arrivée du colonialisme. L'Ennedi offre des images presque archétypales de la vie pastorale, avec des troupeaux de chèvres et des femmes qui les font paître. L'homme se gardant le rôle de protecteur.

À quelques mètres de la jeune fille, qui joue innocemment avec une reproduction en bois d'acacia d'une girafe du désert, un bruit presque inaudible vient de frapper l'homme qui était assis sur un rocher. D'instinct l'enfant qui jouait se cache en se terrant pour regarder ce qui fait ce bruit. Tous ses sens sont en éveil. Elle observe autour d'elle et s'interroge, puis repose

avec respect son regard sur le guerrier Gorane<sup>1</sup>, baignant dans une mare de sang, qui s'infiltré dans le sable. Elle comprend aussitôt que le guerrier de son village est mort. Tout aussi vite, dans sa tête d'enfant, elle assimile la mort du Gorane<sup>2</sup> au bruit qu'elle a cru entendre. Sans autre cérémonie, du haut de ses dix ans, elle court près du corps, s'empare de l'AK 47, puis s'abrite à nouveau derrière un rocher, l'arme pointée devant elle. À peine est-elle cachée qu'un homme, à quelque cent mètres de là, avance dans la direction du mort. Il semble content de sa réussite, et se veut un sniper dans une tenue de camouflage qui fait de lui un arbre ou un buisson. Ni Toubou, ni Touareg, celui qui a tiré sur le guerrier du clan est assurément l'ennemi de son peuple. Il doit être un de ces envahisseurs qui s'intéresse à l'or, un de ces hommes qui vient de temps à autre piller le village, cela aussi elle l'a compris en écoutant les anciens. En uniforme bariolé, à peine visible à travers son camouflage, l'homme impressionnant use avantageusement de sa tenue pour rester invisible, lorsqu'il ne bouge pas ou lorsqu'il se déplace avec précaution, ressemble à un arbre ou à un buisson, jouissant d'une tenue de camouflage adapté à l'environnement. L'enfant ici prend peur. Elle sait que l'homme l'égorgera sans difficulté, si elle se montre. Elle se remémore la fête où le mouton est égorgé. À chaque fois elle panique en ayant à l'esprit le couteau d'assassin, très pointu et coupant, qui tranche la gorge, le cri de l'animal qui se meurt. De plus elle a compris cela aussi en écoutant ce qu'il se dit en jouant à côté de l'arbre aux palabres, lieu emblématique animé par les anciens qui évoquent la vie du village. Les échanges oraux des sages sont toujours

---

<sup>1</sup> Les Daza, plus connus sous leur nom en arabe Gorane, sont un peuple d'éleveurs nomades évoluant de l'est nigérien à l'est tchadien et appartenant à l'ensemble toubou<sup>1</sup>. Ils sont proches des Teda. Leur langue est le dazaga.

<sup>2</sup> Gorane signifie « celui qui n'a peur de rien »

instructifs et une vraie source d'information pour ses dix ans. D'ailleurs Petrovitch le sniper avait déjà fait cela en Ukraine et bien pire encore. Petrovitch, le trancheur de gorges, connaissait comment faire pour tétaniser les adversaires et obtenir des secrets. Les morts ne peuvent raconter leur calvaire. Ils se retrouvent à devenir les seuls détracteurs de la barbarie implantée dans le cerveau des hommes où qu'ils soient. Crimes, criminels en série, hécatombes, crimes de guerre sur de simples civils, sont les pourvoyeurs de l'indicible. La barbarie et la peur que les soldats génèrent sous l'uniforme et qui selon les critères sont des monstres ou des héros

De son côté, l'enfant venait de comprendre que celui qui marchait l'arme posé dans son coude était un homme très mauvais. Le fusil qu'il portait, elle le connaissait bien « fusil de précision Dragunov de fabrication russe ». Au village, un seul guerrier en possédait un pareil. Ses exploits à plusieurs reprises étaient salués par les sages du village dans les longues palabres qui agrémentaient la vie des anciens, sorte de memento d'inspiration prudente, soumis à la réflexion des jeunes guerriers et à l'instruction des enfants en attente de devenir des hommes. Devenir des hommes, lorsqu'ils auront triomphé de l'initiation voulue par le clan : passer soixante-douze heures, seuls dans le désert, étant entendu qu'ils seront protégés par la surveillance discrète des guerriers du clan, qui sauront se tenir à distance et devenir des invisibles... Seule la sagesse dicte les pas de celui qui veille sur les hommes en devenir... Sagesse et amour sont les bases de la formation de ceux qui ne craignent personne. La jambe droite pliée en deux par le lien en cuir de chameaux ne permet plus de fuir devant le danger. Le courage, au service des autres du même clan, dicte sa loi aux hommes et à ceux qui forment la prochaine génération de Gorane.

Daraya, dans sa tête d'enfant, malgré l'émotion qui la submergeait, mesurait l'importance de ce qu'elle avait vu, même si elle n'était pas visée personnellement. Cependant elle devait se raisonner et partir le plus discrètement possible, en utilisant le cheminement à l'abri des regards afin d'avertir sa tribu. Cette pensée la renvoyait à l'arbre aux palabres du village, où, en enfant indiscreète, elle écoutait parfois sans comprendre. En quelques secondes, la terreur a fait irruption dans sa vie. Daraya Wardougou d'instinct savait que le village la protégerait et sans se poser de questions, elle savait que son salut reposait sur les siens. Elle profita, en enfant du clan, d'un premier repli de terrain pour s'éclipser. Par ce chemin, elle était venue jouer et tenir discrètement compagnie à celui qu'elle admirait et qui avait maintenant rejoint Allah, en témoignant des intentions belliqueuses des hommes blancs. Elle avait bien vu des soldats français, très amicaux, ils étaient reçus sous l'arbre aux palabres. De plus elle se rappelait les récits des exploits de l'homme, qui n'avait peur de rien « L'oncle Hemchi Bourdami », dont les sages au pied de l'arbre aux palabres racontaient souvent les exploits guerriers, citant en exemple les choix que l'homme avait dû assumer dans son attachement au Tchad. Hemchi était pour beaucoup une référence, à laquelle il était possible de se fier en toutes circonstances. Plus loin l'homme inerte, gisant dans son sang, avait aimé fraternellement l'enfant qui avait été témoin de son départ inopiné pour rejoindre le créateur de toutes choses. Ce cousin n'avait pas vu le souffle du vent dans les feuillages. Ainsi, subrepticement, le sens du vent avait changé sur un buisson qui n'était pas là quelques secondes avant que la balle ait frappé l'homme.

Le village d'Archi Daba se protégeait des malfaisants en plaçant des guetteurs aux endroits vitaux d'un périmètre de sécurité, choisi suffisamment large et adapté pour que chacun

réagisse vite à la menace. Les postes de combat se trouvaient assez éloignés au sein d'un système de points d'appui, laissant le temps de réagir aux hommes et à la défense de s'organiser. Ainsi vieillards, femmes et enfants devaient rejoindre une grotte, protégés par de jeunes Goranes en phase d'apprentissage, avec quelques-uns des plus anciens qui avaient leur place sous l'arbre aux palabres. Ils pouvaient dans cette cache attendre des jours que les choses se calment et accueillir les blessés. Ce principe élémentaire aurait pu s'appliquer à l'homme qui venait de mourir sur la seule piste qui permettait de venir du côté Lybien de la frontière, si le créateur en avait décidé. Évidemment il y avait le Darfour, qui attirait du monde, car l'envolée du prix de l'or rendait les mines particulièrement attractives. Le village composé de Goranes était vu comme celui qui exploitait le travail des mineurs tchadiens, même si la répartition de l'or ne pouvait être faite qu'en fonction du rôle de chacun. Les guerriers assurant la sécurité et les mineurs se réservant la production. Une ethnie au service d'une cause simple, le partage sans esprit de profit, simplement la rétribution du rôle de chacun, organisé et décidé toujours sous l'arbre aux palabres, après avoir écouté longuement l'ensemble des ayants droit.

Daraya Wardougou, bien qu'il lui soit interdit de sortir de l'enceinte du village d'Archi Daba tant qu'elle n'aurait pas atteint la maturité attendue pour être autorisée à aller seule dans le désert, se trouvait dans une situation délicate. Toutefois, même si cela lui faisait peur, son instinct lui disait qu'elle devait vite rentrer pour donner l'alerte. Et c'est ainsi que l'enfant se rapprochait des cases du village. Encore mille cinq cents mètres et sa désobéissance aurait l'excuse d'alerter sur la mort d'un guerrier Gorane apprécié de tous. Plus aucun adulte ne lui reprocherait sa faute.

Elle aurait certainement le reproche plus tard par principe. Cela ne serait pas agréable, mais elle devait assumer sa faute et serait sans doute mise à l'amende.

— Daraya ! Que fais-tu ici ?

— Dochi, Dochi ..., je jouais avec ma girafe, mais il y a un homme mauvais près du poste nord. Il a tué Mohamed. Sa tête baigne dans du sang qui s'enfonce dans le sol. Je vais au village pour donner l'alerte.

— Daraya, nous y allons par les raccourcis en nous dissimulant. Viens ! tu restes collée derrière moi. Si j'avance, tu me colles, si j'arrête tu fais la même chose. Nous sommes maintenant deux sœurs siamoises. Tu as compris ?

— Oui Dochi, dit l'enfant comme une élève bien sage au service de son amie, mais également d'une femme en âge de se marier. Mais que sont des sœurs siamoises ? C'est quelle ethnie ? Elle poserait ces questions plus tard, car le regard de l'aînée avait pris une dureté empruntée à Hemchi Bourdami, qui n'aimait pas répéter ce qui était le bon sens même, tout comme le chef du clan des Wardougou. Cette réponse aurait en d'autres temps fait rire son amie. Mais là c'était trop, l'écervelée était loin de la maturité.

Il fallait encadrer l'enfant pour que la sécurité des deux jeunes femmes soit assurée en pareilles circonstances. Par sa beauté Dochi Bourdami était une fierté de son clan. Les hommes s'intéressaient déjà au choix que ferait la famille Bourdami pour marier leur fille. Toutefois Dochi, jeune femme sensée, avec son caractère de garçon manqué n'est pas prête à laisser qui que ce soit lui imposer quoi que ce soit. Sans attendre, elle s'est emparée de l'AK 47 que tenait Daraya Wardougou. Pour se dissimuler, elles se déplacent dans les amoncellements de rocher et de sable. Soudain, sur la gauche, elles sont interrompues par une conversation dans une langue inconnue. Dochi Bourdami aussitôt cherche un emplacement qui leur permettra à toutes deux d'être invisibles. Dissimulées

sous un rocher avec son trou de sable, situé en dessous de la surface qui ne fait que cinquante centimètres. Avec ses mains, la jeune femme creuse pour avoir plus d'espace, très vite limitée par le sol qui une fois le sable retiré laissait la place à du grès. Toutefois l'effort fut très vite récompensé en déplaçant la zone de creusement de quelques centimètres. Très vite, son labeur offre un petit espace à l'enfant. Daraya Wardougou va pouvoir attendre, protégée du regard des attaquants.

D'une voix d'outre-tombe Dochi donne ses ordres,

— Daraya ! tu vas te cacher ici ! Je reviendrai te chercher quand j'aurai alerté le village. Ne te montre pas. Je compte sur toi. Si tu respectes cela, tout ira bien.

Avec le mimétisme de la peur, Daraya montre qu'elle vient enfin de comprendre sa faute et la difficulté des sages d'assurer la formation de la jeunesse par l'arbre aux palabres. Les expériences personnelles valent plus que toute autre chose.

— J'obéis à tes ordres Dochi. Tu es celle qui..., qui sait ! aussi Dochi je te promets que je ne bougerai pas ! mais soit prudente, car j'ai très peur et je n'arrive pas à penser à tout ce qu'ont dit les anciens du village. Tu es la seule qui sait où je suis. Ces hommes ne sont pas bons, j'ai bien compris qu'ils sont arrivés avec de mauvaises intentions pour notre village, mais je sais aussi que nous sommes des Goranes, même si je ne suis qu'une fille.

En déclarant cela, la jeune Toubou sent venir en elle l'envie d'uriner. Elle danse d'un pied sur l'autre, mais n'ose pas parler de cette sensation. Elle sait que son attitude d'enfant qui, pour sa défense, « n'a pas fait exprès » irrite particulièrement Dochi, d'autant que cette innocence a pour habitude de fourrer la

petite fille systématiquement dans des ennuis qu'elle engendre par son imprudence ou impudence.

— Daraya, tu dois être courageuse. Je reviendrai te chercher, je te le promets. À tout à l'heure. Ne bouge pas de ta cachette ! Je serai de retour avec la vitesse du scorpion qui attaque et le silence du serpent qui guette le passage de sa proie, n'oublie pas que nous sommes des Goranes et la sagesse doit précéder l'action. Cela nous protège, mais également nous rend responsables de nos actes.

Plus haut dans le désert, le sniper arrive devant l'homme qu'il a abattu. La vue du corps le laisse indifférent. Mais l'absence de l'AK 47 lui indique que l'homme n'était pas seul. Aussitôt l'homme se cache derrière un amoncellement de grès rouge et de sa radio passe l'information à la totalité du groupe. Les Toubous connaissent déjà leur présence dans le mont Ennedi. L'attaque des membres de l'organisation paramilitaire n'est plus placée sous l'effet de surprise. Toutefois chez les Goranes la peur touche les anciens et les familles qui appréhendent les combats à venir.

Pour les anciens, cette peur, qui ne s'applique pas au guerrier de l'ethnie, repose sur ce qui pourrait arriver dans les familles. Pour l'instant, elles sont protégées par les guerriers du clan « de ceux qui n'ont peur de rien », et comme disent les Français « la peur n'évite pas le danger ». Alors chacun sait au village qu'il faut exécuter, en situation de crise, le plan préparé pour mettre en sécurité les familles et donner à ceux qui n'ont peur de rien l'occasion de mériter leur réputation.